



Pilar Albarracín. N'éteins pas la flamme

“L'élément du feu, central dans l'exposition, est aussi la représentation du feu intérieur.
De mon feu intérieur” Pilar Albarracín

SOMMAIRE

01 Le Musée Goya

02 Pilar Albarracín au Musée Goya

03 Qui est Pilar Albarracín ?

04 N'éteins pas la flamme. Les œuvres

05 Goya graveur : La Tauromachie

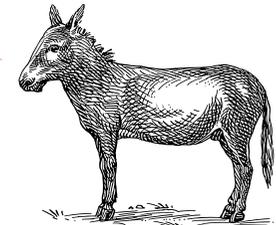
06 N'éteins pas la flamme. Les œuvres, suite

07 Autour de l'exposition au musée Goya

08 Autres possibilités d'ateliers en classe

ANNEXES

LE SOMMAIRE EST CLIQUABLE,
CLIQUER SUR UN NUMÉRO OU
UN TITRE VOUS EMMÈNERA
VERS LA PAGE CONCERNÉE.

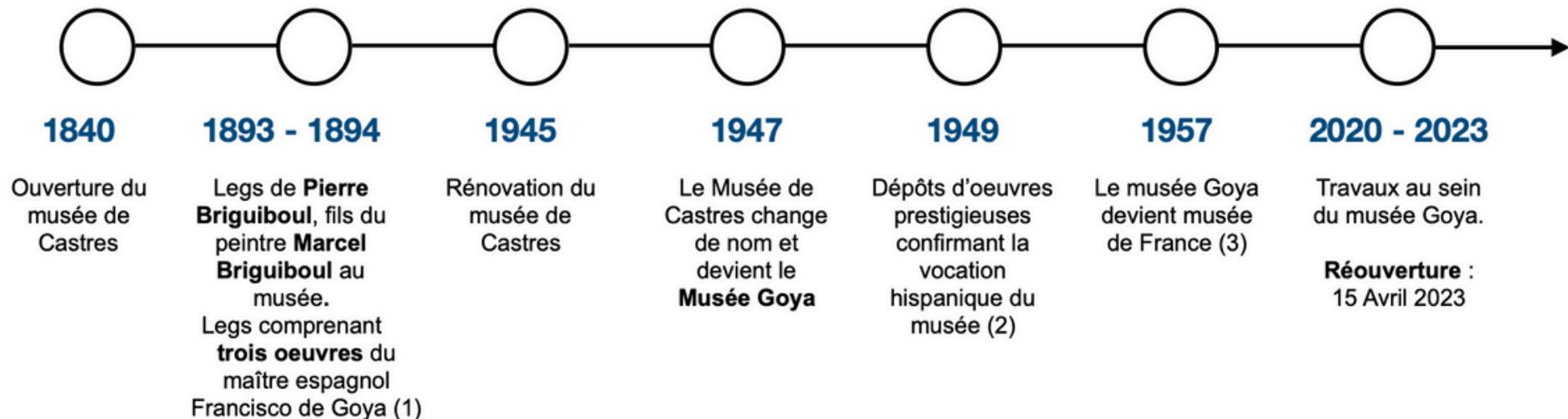


1 Le Musée Goya

Au XIXe siècle, les collections de Beaux-arts, avant de devenir publiques, sont souvent des collections privées constituées par des amateurs éclairés et passionnés. Dès cette époque, la collection publique et le musée font partie intégrante de l'équipement urbain. Les musées occupent en France, dans la plupart des cas, d'anciens édifices religieux. L'histoire du musée Goya, installé dans une partie de l'ancien évêché, est caractéristique de l'histoire des musées de Beaux-arts de province. La constitution de la collection est étroitement liée à la personnalité de Marcel Briguiboul.



© Laurent Frezoullis



(1) : *l'Autoportrait aux lunettes, Portrait de Francisco del Mazo et la Junte des Philippines*

(2) : *Le Portrait de Philippe IV de Velázquez, La Vierge au chapelet de Murillo.*

(3) : La loi du 4 janvier 2002 définit les Musées de France comme "toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public" (Art. L. 410-1.).

1 Le Musée Goya, un palais épiscopal chargé d'Histoire

Un palais épiscopal, deux figures historiques

Le Musée Goya est installé dans un ancien palais épiscopal, demeure de l'évêque.

C'est l'évêque Monseigneur Tuboeuf qui va faire construire le palais, relié à la cathédrale de 1665 à 1673 grâce aux plans de **Jules Hardouin-Mansart**, le premier architecte de Louis XIV. Il est célèbre car c'est à lui que l'on doit la métamorphose du château de Versailles, le Grand Trianon, la place Vendôme, le dôme de l'hôtel des Invalides et bien d'autres constructions.

Dans une ville marquée par les guerres de religion, la construction du palais permettait de réaffirmer la place de l'Église catholique à Castres.



Vue du jardin à la française du Musée Goya

Les jardins du palais sont aussi remarquables, composés d'un jardin à la française imaginé par **André Le Nôtre** en 1676. Il est le jardinier du roi Louis XIV, c'est à lui que l'on doit notamment le réaménagement des jardins de Versailles.



Hyacinthe Rigaud (1645-1708)
Portrait de Jules Hardouin-Mansart
1685
Coll. Musée du Louvre
© 2009 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) /
Stéphane Maréchal



Carlo Maratti (1625-1713)
Portrait d'André Le Nôtre, vers 1679
Coll. Musée national des Châteaux
de Versailles et de Trianon
© RMN

3 Qui est Pilar Albarracín ?

Pilar Albarracín (Séville, 1968) est diplômée des Beaux-arts de l'Université de Séville en 1993.

Depuis le début des années 1990, son travail a été présenté dans de prestigieuses expositions collectives et individuelles dans des galeries et des musées du monde entier, y compris : le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, à la Hamburger Bahnhof de Berlin, le PS1 MoMA à New York ; le Musée d'art moderne d'Istanbul ; le centre national d'art contemporain à Moscou et le Musée d'art moderne Kiasma.

Elle a participé aux biennales de Lyon (2024), Québec (2017), Busan (2014), Venise (2005), São Tomé et Príncipe (2008), Moscou (2005) et Séville (2004).

Elle a reçu le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par l'Etat français (2020) et la Médaille de la ville de Séville (2023).

Elle vit entre Séville et Madrid.

Pilar Albarracín est représentée en France par la Galerie Vallois à Paris.

Son site internet: www.pilaralbarracin.com



Pilar Albarracín, *Torera*, photo sur dibond, Galerie GP & N Vallois, Paris

4 N'éteins pas la flamme. Les œuvres

No apagues mi fuego, dejame arder I, II, III

La photographie est l'un des mediums de prédilection de Pilar Albarracín. *No apagues mi fuego, dejame arder* est une série de trois photographies mettant en scène l'artiste vêtue d'une grande robe noire au milieu des flammes. Le très grand format des œuvres donne d'emblée un côté imposant et solennel aux photographies. Dans ses mains, Pilar Albarracín tient un livre. Ce livre raconte l'histoire de l'Espagne, au temps du régime autoritaire du Général Franco (1892-1975).

La mantille noire est un accessoire vestimentaire traditionnel espagnol, il est particulièrement attaché au sud de l'Espagne et entre intégralement dans le patrimoine andalou. Il est utilisé au XXe siècle pour créer le modèle de la femme espagnole. Grandissant dans les dernières années du régime autoritaire de Franco, Pilar Albarracín montre qu'elle souhaite se détacher de ces carcans du passé. Le feu symbolise ici la destruction des anciennes méthodes de domination. Dans le travail de Pilar Albarracín, le feu n'est pas qu'un symbole de destruction. Il est aussi le signe de la passion et de la création.



Pilar Albarracín, *No apagues mi fuego, dejame arder I, II, III*, 2020, photographie en couleurs, collection privée, vue de la salle



4 N'éteins pas la flamme. Les œuvres

Cruces de camino

La broderie fait aussi partie des médiums artistiques couramment employés par Pilar Albarracín. Sur ces rectangles de petit format, l'artiste brode patiemment des motifs originaux avec du fil de soie blanc et les entoure d'un liseré de fil rouge.

Reprenant le principe des chemins de croix présents dans les églises qui évoquent l'ensemble des événements qui ont précédés et accompagnés la mort de Jésus, la série ***Cruces de camino*** fait directement référence aux différents moments de la Passion du Christ ainsi qu'aux emblèmes des confréries religieuses. Mais ici, l'artiste invente au centre du dessin, ses propres motifs, comme de nouveaux signes imaginaires empruntés des symboles ésotériques, cabalistiques, maçonniques ou astrologiques.

L'artiste a choisi d'intégrer à son chemin de croix et sur la même ligne des gravures de Goya, issues du recueil des ***Désastres de la guerre*** (1810-1820). On y voit des femmes violentées, entourées de cadavres, victimes directes de la guerre d'indépendance d'Espagne (1808-1813) contre Napoléon.



Pilar Albarracín, *Cruces de camino I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX*, 2020, broderies en soie et coton sur tissu noir, Galerie GP & N Vallois, Paris, vue de la salle



4 N'éteins pas la flamme. Les œuvres

Guapa !

Guapa ! est une œuvre de grandes dimensions réalisée par Pilar Albarracín en 2015. Sur une toile de plus de six mètres de long, l'artiste brode de grandes lettres en soie. Colorées et couvertes de motifs floraux, ces lettres forment le mot « guapa » qui signifie « jolie » en espagnol.

Derrière l'aspect décoratif et inoffensif des motifs de fleurs et d'oiseaux qui composent chaque lettre, se cache en réalité la démarche engagée de l'artiste. En effet, pour réaliser cette œuvre, Albarracín a travaillé avec des artisans du textile pour broder les tissus sur la toile, rendant hommage au travail, pénible mais discret, des ouvrières et des brodeuses au fil des siècles en Europe.

Le texte présenté dans ce format rappelle les publicités ou les grandes banderoles affichées dans les rues. Les motifs colorés et décoratifs peuvent également évoquer les graffitis et le street art. Explorant le rapport de l'intime et du collectif, ***Guapa !*** est une affirmation du statut des femmes artistes, longtemps invisibilisées dans l'histoire de l'art.



Pilar Albarracín, *Guapa !*, 2015,
broderie en soie, Galerie GP & N Vallois, Paris, vue de la salle



4 N'éteins pas la flamme. Les œuvres version 2

Sin título

(Peau de taureau noir tannée, fils de coton, fils de soie et pigments)

Le tableau ***La Junte des Philippines*** a été commandé à Francisco de Goya pour immortaliser la séance du 31 mars 1815 de la Compagnie Royale des Philippines, organisme chargé de gérer les intérêts commerciaux de l'Espagne avec ses colonies asiatiques. Cette réunion a lieu deux ans après la fin de la guerre contre Napoléon, dans un contexte de restauration monarchique. L'assemblée est exceptionnellement présidée par le roi Ferdinand VII, souverain autoritaire et controversé. Le peintre y représente les actionnaires de la Junte, dans une mise en scène à la fois solennelle et tendue, où transparaît déjà une critique voilée du pouvoir.

Aux mêmes dimensions que ***La Junte des Philippines***, l'œuvre de Pilar Albarracín a été conçue spécialement pour le Musée Goya, comme un dialogue contemporain avec le tableau. Réalisée à partir d'une peau de taureau de combat tannée, elle est travaillée sur ses deux faces, invitant le spectateur à la contourner pour en découvrir les jeux de matière, de texture et de couleur.

Sur le revers, tourné symboliquement vers la toile de Goya, l'artiste a tracé en rouge les anciennes frontières de la péninsule ibérique, telles qu'elles existaient avant la guerre contre Napoléon. Cette cartographie fantomatique devient le support d'une réflexion sur le territoire, la mémoire et l'identité.

Traversée de broderies réalisées avec un tissu provenant de Manille, aux Philippines, l'œuvre matérialise les liens coloniaux évoqués dans la peinture de Goya. Elle rappelle l'histoire des échanges entre la métropole espagnole et ses colonies asiatiques, tout en soulignant la dimension matérielle et humaine de cette domination.

Comme souvent dans le travail de Pilar Albarracín, on retrouve ici des motifs récurrents : le taureau, figure virile et puissante, et le fil, utilisé comme un geste de réparation ou de résistance. Broder la peau devient un acte politique : recoudre une histoire blessée, marquer la violence, ou au contraire tenter de la sublimer.



Pilar Albarracín, *Sin título*, 2025,
peau de taureau tannée et broderie, collection de l'artiste, vue de la salle



4 N'éteins pas la flamme. Les œuvres

Tartero et la **Torera**

Dans cette salle du musée consacrée habituellement aux estampes de Goya, un dialogue s'instaure entre des artistes que deux siècles séparent et des œuvres aux techniques très différentes. On y trouve une installation et une photographie de Pilar Albarracín en regard des gravures de **La Tauromachie** de Goya.

L'installation **Tartero** est constituée d'un taureau naturalisé. La naturalisation est un procédé consistant à tanner la peau d'un animal pour la rendre résistante et imputrescible. Elle est ensuite fixée sur un mannequin pour rendre l'illusion d'un animal réel et vivant. Tartero est le nom de ce taureau. Il est célèbre en Espagne car il a combattu dans les arènes lors d'une corrida en 2004. Le taureau est une figure majeure du folklore espagnol. Symbole de puissance et de force, Pilar Albarracín choisit ici de le présenter incliné sur ses pattes avant, comme soumis dans une dernière posture avant la mort.

Œuvre distincte du taureau naturalisé, la photographie dans laquelle Pilar Albarracín s'est mise en scène, s'intitule **Torera**. Vêtue d'un bel habit brodé de torero, l'épée à la main, l'artiste incarne l'idéal de virilité folklorique espagnol. Dans le détail, on s'aperçoit que la torera porte une cocotte-minute sous le bras et des talons hauts rouges aux pieds.

Placées face à face, l'installation et la photographie dialoguent sur la notion de force et de violence. Le taureau est soumis sans violence physique, tandis que la figure de virilité se trouve soudainement questionnée, enrichie de signes traditionnellement attribués à la féminité.



Pilar Albarracín, **Tartero**, 2004,
taureau naturalisé, collection de l'artiste, vue de la salle

Pilar Albarracín, **Torera**, 2009,
photographie en couleur, collection privée, vue de la salle



5 Goya graveur : La Tauromachie

Grand amateur de courses de taureaux dans sa jeunesse, Goya grave entre 1815 et 1816 *La Tauromachie*, une série présentée sous la forme d'un ensemble de 33 planches et de 10 planches additionnelles. Après la guerre avec la France (1808-1813), les corridas et les spectacles de taureaux réapparaissent et Goya y voit là l'occasion de gagner un peu d'argent. Face à d'autres séries de gravures de taureaux simplement descriptives, Goya représente une histoire de la tauromachie en Espagne de ses débuts jusqu'à son époque. Il décrit les différentes "suertes" des corridas, c'est-à-dire l'ensemble des séquences qui composent le combat de l'homme et du taureau, à cheval ou à pied. Véritable traité de tauromachie en gravure, ce recueil montre également la grande virtuosité technique de Goya.

Chaque gravure a donné lieu, au préalable, à un dessin préparatoire exécuté à la sanguine. Les estampes sont réalisées à l'eau-forte, l'aquatinte, la pointe sèche et le burin. La gravure à l'eau-forte est une technique artistique qui s'est généralisée à partir du XVI^e siècle. Comme tout procédé de gravure, il s'agit de créer du relief (creux ou bosses) sur une surface qui est ensuite encrée et appliquée sur une feuille de papier. Sur une plaque de cuivre polie et dégraissée (la matrice), on applique une couche de vernis puis on dessine un motif dans le vernis, plus mou que le cuivre. Ainsi, on dégage certaines zones de la plaque qui n'est alors plus protégée par le vernis. La plaque est ensuite plongée dans un bain d'acide (l'eau-forte). L'acide se glisse alors dans tous les creux du vernis et « mord » le métal.

La matrice est ensuite recouverte d'une encre très grasse et épaisse que l'on cherche à faire entrer dans les creux du dessin. La surface de la plaque est ensuite essuyée. La matrice est placée sous une presse pour permettre le transfert de l'encre et l'impression sur une feuille de papier.



Francisco de Goya y Lucientes (1746-1828), *La Tauromachie*, 1815-1816,

Eau-forte, aquatinte brunie, pointe sèche et burin

planche 6, 7 et 11. Collection musée Goya



6 N'éteins pas la flamme. Les œuvres

Série Mantón

Depuis le début de sa carrière, Pilar Albarracín a recours à la broderie comme une extension de sa peinture. Cette pratique artistique occupe une place fondamentale dans son travail au même titre que le dessin, la photographie, la vidéo ou la performance.

Dans la série d'autoportraits brodés, l'artiste se met en scène et se pare des habits traditionnels espagnols. Elle reprend ici le code vestimentaire du châle brodé typique de la culture andalouse et fait écho, dans la même salle, à la peinture **Les Deux espagnoles** de Daniel Vázquez Díaz, dont elle connaît bien l'œuvre. Elle y rajoute la mantille noire et l'éventail, accessoires stéréotypés qui font directement références aux portraits féminins de Goya. Ses portraits intimes de petits formats renvoient également à la notion de madones et d'ex-voto, typiques de la croyance personnelle et identitaire des familles espagnoles.

Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, la ville de Manille est fondée par les colons espagnols. L'île reste une colonie jusqu'en 1898, au moment de la perte des dernières grandes colonies de l'ancien empire espagnol. Comptoir commercial majeur pour le royaume d'Espagne, de nombreuses marchandises transitent ainsi jusqu'en Europe.



Daniel Vázquez Díaz,
Les Deux espagnoles, sans date,
huile sur toile, dépôt du CNAP



Pilar Albarracín,
Série Mantón, 2009,
photographie et broderie, vue de la salle

6 N'éteins pas la flamme. Les œuvres

Alma robada

Récemment créées par l'artiste, et séduisantes au premier regard, ces grandes fleurs peintes n'en sont pas moins menaçantes, ornées d'une multitude d'aiguilles prêtes à piquer celui qui s'approche trop près. Elles incarnent ainsi, encore une fois, l'ambivalence et la complexité des images que l'artiste donne à voir.

Pilar Albarracín questionne ici le rapport des apparences et de l'envers du décor tout comme la place accordée aux femmes dans l'histoire de l'art. Longtemps reléguées à une position discrète de muses, modèles ou assistantes, l'histoire de la place des femmes dans l'art a largement évolué dans les années 60 et 70, période au cours de laquelle l'émergence de mouvement féministe a dénoncé l'exclusion des femmes du monde de l'art. Néanmoins malgré les avancées notables, la participation des femmes au système artistique est toujours loin d'être égalitaire.



Pilar Albarracín, *Alma robada 3,5 et 7 (Série Âmes volées)*, 2023-2024, vue de la salle



6 N'éteins pas la flamme. Les œuvres

Asneriá

Pour cette installation réalisée pour la première fois en 2010, Pilar Albarracín utilise un âne naturalisé, entouré d'une multitude de livres. Avec cette installation, Pilar Albarracín montre l'influence du travail de Goya sur ses propres productions. En effet, cette installation peut être rapprochée d'une gravure de la série **des Caprices** (la gravure 39) dans laquelle un âne vêtu comme un homme tient un livre devant lui. Critique des mœurs de son temps, Goya reproche à ses contemporains d'être de faux savants, jouant sur les apparences pour se donner de l'importance. Le livre montre un arbre généalogique, faisant référence à la mode du XVIIIe siècle consistant à se chercher des ancêtres prestigieux. Entouré par les livres, l'âne est ici surpris en plein lecture dans la salle. Donnant l'impression d'être savant et avide de connaissances, l'attitude de l'âne pose finalement question. L'âne a-t-il réellement lu les livres autour de lui ? Ou s'amuse-t-il à rassembler ces ouvrages pour se donner un air savant ?

Symbole de la Catalogne, l'animal est profondément ancré dans les images du folklore espagnol. Connu à la fois pour sa docilité et son attitude pacifique, l'âne est aussi une créature têtue.

Comme Goya, Albarracín se sert de la figure de l'âne comme d'une figuration des travers humains. Largement utilisé dans l'histoire de l'art, c'est une figure que l'on retrouve aussi beaucoup en littérature, dans les contes comme dans les fables d'Esoppe ou de la Fontaine.



Pilar Albarracín, *Asneriá*, 2010, âne naturalisé, Galerie Valois

7 Autour de l'exposition au musée Goya



Le service des publics est un interlocuteur privilégié entre les élèves et les œuvres. Composé de médiateurs et d'artistes-associés, il facilite l'accès aux collections et aux expositions temporaires en créant le moment privilégié et unique qu'est celui de la rencontre avec les œuvres.

Les artistes-associés sont sollicités en raison de leur pratique artistique professionnelle et de leur démarche.

Ils montrent la volonté du service des publics de passer par la pratique pour rendre les collections accessibles à tous.

VISITES ACTIVES (1h)

Découvrez l'exposition dans un dialogue avec les médiateurs.

VISITES-ATELIERS (2h)

Costume et motif : la tradition en question.

L'œuvre de Pilar Albarracín questionne le folklore espagnol et la danse. Les motifs des robes et des chemises sont caractéristiques de l'Andalousie, ils accompagnent visuellement le geste des danseurs de flamenco.

Chaque élève créera son propre motif et proposera un costume.



8 Autres possibilités d'ateliers en classe

Cycle 1 – Petite, Moyenne et Grande Sections Atelier : “Robe-collage flamenco”



Compétences visées (programmes de maternelle) :

- Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions : **nommer**, **décrire**, **raconter** sa création.
- **Agir, s'exprimer**, comprendre à travers les activités artistiques : explorer des matières, des couleurs, **imaginer** une création.
- Explorer le monde : **découvrir** des éléments **d'autres cultures**.

Objectifs pédagogiques :

- Découvrir un élément de la culture andalouse : la **robe de flamenco**.
- Manipuler des matériaux variés pour créer une composition artistique collective.
- **Exprimer** une **émotion** ou une idée par le jeu des couleurs et des formes.
- Poser les premières bases d'une **réflexion** sur l'**identité** (se représenter, se déguiser, imaginer un personnage).

Durée : ➔ 2 séances de 30 à 45 minutes

Matériel nécessaire :

- Gabarits de silhouette humaine (papier cartonné A3)
- Chutes de tissu coloré, papier crépon, papier à motifs, gommettes, dentelle, laine, rubans
- Colle, ciseaux
- Musique andalouse en fond sonore (ambiance flamenco !)

Lien avec Pilar Albarracín :

L'artiste détourne les vêtements folkloriques comme les robes de flamenco pour remettre en question les images stéréotypées de la femme andalouse. Ici, les enfants jouent avec les codes du costume et créent leur propre vision de ce qu'un habit peut raconter.

DÉROULÉ DE L'ATELIER :

Séance 1 – Je découvre et je m'inspire

1. Petite mise en scène : **présentation** d'une **robe de flamenco** (image, courte vidéo ou vraie robe si possible).
 - On regarde les couleurs, les volants, les pois, on **écoute** de la **musique andalouse**.
 - On se demande : à quoi ça sert une robe ? Est-ce qu'on peut en inventer une autre ?
2. Je choisis ma silhouette : chaque élève reçoit une silhouette vierge.
 - Consigne : **inventer une robe colorée** et originale, sans se limiter aux modèles traditionnels.

Séance 2 – Je crée et je raconte

1. **Création plastique** : collage de papiers et tissus pour composer la robe, librement ou selon un thème donné (ex : “robe joyeuse”, “robe magique”).
2. **Expression orale (individuelle ou en petits groupes)**
 - “Je m'appelle... Ma robe est... Elle peut...”
 - On peut aussi coller une petite bulle “Ma robe dit...” → amorce d'un message, première approche de la parole par l'image, comme Albarracín.
3. **Affichage collectif** : on crée une farandole de silhouettes accrochées au mur.



8 Autres possibilités d'ateliers en classe

Cycle 2 – CP, CE1, CE2 🎨 Atelier : “Clichés en scène !”



Compétences visées (programmes de maternelle) :

- Exprimer une idée par une image et un message.
- Comprendre ce qu'est un stéréotype simple.
- Réaliser une production artistique collective.

Objectifs pédagogiques :

- Se mettre en scène pour détourner un cliché.
- Comprendre et critiquer les stéréotypes liés au genre ou à la culture.
- Utiliser l'image et le texte pour faire passer un message.

Durée : ➔ 2 à 3 séances de 30 mins-1h

Matériel nécessaire :

- Tablettes ou appareils photo
- Déguisements et accessoires variés
- Feuilles A4, colle, imprimante
- Feutres, stylos pour légendes

Lien avec Pilar Albarracín :

Reportez vous à la photo **Torera**, dans laquelle l'artiste a choisi de détourner l'image du torero. Vêtue d'un bel habit brodé de torero, l'épée à la main et les talons rouges aux pieds, l'artiste incarne l'idéal de virilité folklorique espagnol.

DÉROULÉ DE L'ATELIER :

Séance 1 - Qu'est-ce qu'un cliché ?

1. **Echange guidé** : Qu'est-ce qu'on attend d'un garçon ou d'une fille ? D'où ça vient ?

2. **Jeu de rôle visuel** :

- On montre deux images : une femme en robe de flamenco, un torero.
- Puis : une femme torero, un homme en robe → on observe les réactions, on discute. lien avec Pilar Albarracín: “Et si on changeait les rôles ?”
- Par petits groupes, les élèves imaginent une scène photo qui casse un cliché : un homme esthéticien, une fille chevalier sauvant un garçon, une femme électricienne, un homme infirmier...

Séance 2 - Je crée et je raconte

1. Ils se **déguisent** et **prennent une photo**
2. Ils **écrivent un court message** sous forme de bulle : “Je fais ce que j'aime”..

Séance 3 - Création de l'affiche

1. Chaque groupe imprime sa photo, l'accompagne d'un petit message fort et drôle.
2. On crée une exposition murale “Stop aux clichés!” dans la classe ou l'école.



8 Autres possibilités d'ateliers en classe

Cycle 3 – CM1, CM2 ET 6ÈME 🎨 Atelier artistique et citoyen : “Message sur fil”

Compétences visées :

Arts plastiques :

- Réaliser une **production** plastique expressive à visée **artistique** ou **expressive**.
- **Expérimenter** différents outils, matériaux, supports (ici le fil, le tissu, le point de couture).

Enseignement moral et civique (EMC) :

- Comprendre les **principes** de **l'égalité** et du **respect** de **l'autre**.
- **Exprimer** son **opinion** et **écouter** celle des autres.

Français :

- **Formuler clairement** un message à l'oral ou à l'écrit.
- **Enrichir** son **vocabulaire**, mobiliser ses connaissances pour créer un texte court à visée expressive.

Objectifs pédagogiques :

- Utiliser la **broderie** comme **moyen d'expression** personnelle et politique.
- Explorer l'art textile en tant que forme artistique contemporaine.
- Encourager une **réflexion sur** les **stéréotypes** (de genre, culturels, sociaux).
- **Transmettre** une idée ou une **émotion** à travers l'image et le mot.

Durée ➔ 2 à 3 séances d'1h à 1h30 chacune

Matériel nécessaire :

- Chutes de tissu (torchons, draps recyclés, coton, lin...)
- Aiguilles à broder à bout rond (type canevas pour enfant)
- Fils de couleur (laine fine, coton perlé, fil à broder)
- Feutres textiles (optionnel)
- Tambours à broder (facultatif)
- Papier, stylos pour brouillons

DÉROULÉ DE L'ATELIER :

Séance 1 – Découverte et réflexion

1. **Présentation de Pilar Albarracín :**

- Montrer quelques œuvres où elle utilise la broderie pour exprimer des idées fortes, comme “Guapa!”

2. **Brainstorming collectif :**

- Réflexion autour des mots ou phrases puissantes : “Je suis libre”, “Je ne suis pas qu'un rôle”, “Fille et fière”, “L'art est pour tous”...
- Lien avec leur quotidien : Quelles injustices ou stéréotypes rencontrent-ils ? Qu'ont-ils envie de défendre ?

3. **Choix d'un message personnel à broder :** chaque élève écrit une phrase courte sur le thème de l'égalité, de la liberté, ou de l'identité.

Séance 2 – Réalisation

1. **Transfert du message sur tissu :** L'élève écrit son message sur le tissu avec un crayon ou un feutre lavable.

2. **Initiation à la broderie :** Apprentissage de points simples : point arrière, point de tige, point droit. On peut aussi proposer une version avec collage de fil pour les moins à l'aise.

3. **Décoration libre :** Ajout de symboles, motifs ou dessins simples brodés autour du message : fleurs, cœurs, éclairs, spirales...

Séance 3 – Exposition et mise en voix (optionnelle)

- **Chaque élève présente sa broderie**, lit son message à voix haute et explique son choix.
- On **accroche** les tissus dans la classe, ou dans l'école.
- Possibilité de **relier** les tissus entre eux par des ficelles rouges (comme Albarracín le fait dans certaines œuvres).

A TOI DE
CRÉER



Informations pratiques

Horaires d'ouverture

De septembre à juin, hors vacances scolaires (zone C)

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

En juillet et août et vacances scolaires (zone C)

Tous les jours de 10h à 18h

Fermetures exceptionnelles : 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.

Coordonnées

Service des publics du musée Goya

Hôtel de Ville - B.P. 10406

81108 Castres Cedex

reservations-goya@ville-castres.fr

05 63 71 59 25

Contact Éducation Nationale

Thérèse Urroz, chargé de mission au musée Goya

therese.urroz@ac-toulouse.fr

Réservations auprès du service des publics du Musée Goya

Hôtel de Ville - B.P. 10406 81108 Castres Cedex

Laurence Bader : 05 63 71 59 25

reservations-goya@ville-castres.fr

